

# Le bio-business: un marché juteux

L'agriculture biologique a le vent en poupe. Après une succession de crises sanitaires majeures, de plus en plus de citoyens sont demandeurs de produits sains. Conférence de Michel Besson.

Même marginale, l'agriculture biologique est aujourd'hui un marché juteux, accaparé à 80 % par la grande distribution. Un chiffre d'affaires en hausse de 15 % chaque année, avec des prix de vente de dix à vingt fois supérieurs au tarif consenti au producteur. On est loin des idéaux prônés par les pionniers de l'agriculture biologique. Michel Besson, coauteur du livre *La bio entre business et projet de société*, était l'invité de Daniel Cano et du groupe politique belge écolo Aubange, pour un débat sur l'agro-écologie à la médiathèque intercommunale de Longwy. Ce livre collectif est l'aboutissement du travail de journalistes, sociologues, agronomes et paysans. Certains ont mené des enquêtes de terrain en Amérique, en Afrique, au Proche-Orient et en Europe, d'autres se sont inspirés de leur pratique et l'ensemble constitue une critique du "bio-business" mais montre surtout comment des paysans mettent en pratique les principes fondamentaux de l'agriculture "bio" et proposent des alternatives à un modèle de société destructeur. « Le bio-business ignore effectivement les critères d'un véritable développement durable et seul le profit l'intéresse. Ses filières dites "bio" sont alors souvent anti-écologiques : cultures intensives, mécanisation à outrance, importation de ce qui

peut se produire ici, et également antisociales : exploitation d'une main-d'œuvre à bas salaires... », explique Michel Besson.

## La "Bio" : quel bilan aujourd'hui ?

Un débat s'est ensuite engagé entre l'auteur du livre et le public. Des agriculteurs, dont Bernard Lahure, exploitant à Villers-la-Chèvre, reconvertis actuellement à l'agriculture biologique ont parlé de leur expé-

rience, au départ mal vue par la profession.

Selon le coauteur du livre, l'agriculture biologique doit produire plus d'énergie qu'elle n'en consomme, respecter la spécificité des terroirs en favorisant l'expression des potentialités naturelles et humaines et ne pas participer au pillage des pays pauvres. Elle doit rapprocher le producteur du consommateur par l'information sur les conditions de production et de

transformation et par la transparence dans les démarches destinées à garantir la qualité des produits. La coopération est préférable à la compétition. Les tailles des exploitations doivent être à échelle humaine et la filière entend privilégier la distribution de proximité. Luc Delmas, le directeur du festival "Caméras des Champs" de Villers-la-Chèvre, explique que depuis 15 ans le festival permet de montrer les mutations des



Le livre de Michel Besson (à gauche aux côtés de Daniel Cano) a suscité un long débat entre l'auteur et l'assistance. Photo RL

mondes ruraux, pour mieux aborder l'avenir sans regard passiste et que le thème du festival 2013 sera "La Bio, quel bilan aujourd'hui".

## Circuits courts

Puis les responsables du Groupement d'achat solidaire des pays Lorrains de Villers-la-Chèvre (160 adhérents) ont parlé des circuits courts, des groupements d'achat, des échanges équitables locaux, de l'autoproduction « Ce sont des alternatives concrètes pour retrouver la dignité et le pouvoir sur notre vie de citoyen. L'agriculture, comme l'alimentation, est l'affaire de tous. C'est un enjeu de société où tout citoyen a son mot à dire ». Quand au commerce équitable souvent associé à la "bio", l'estampille équitable n'est qu'un argument commercial supplémentaire, hors de toute transparence, estime Michel Besson. « Est-il encore possible que l'agriculture "bio" soit porteuse d'un projet de société ? Nous le croyons. Il est de bon ton de dire que la "bio" n'est qu'une mode passagère. On prédit depuis longtemps l'échec de ses méthodes de culture et de ses prétentions sociales, et sa disparition prochaine. Nous avons trouvé bien des raisons de craindre ces dangers. Mais aussi, et surtout, un foisonnement de solutions pour y échapper ». Telle fut la conclusion de Michel Besson.